

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration et expédition : RUE DE LA DENT-BLANCHE, SION
Téléphone No 46

Compte de Chèques postaux No 11 c 84

Régie des annonces : PUBLICITAS Avenue de la Gare, SION
Tél. 2.86 - Ch. post. 11 c 4.85
Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc.
Correspondants à l'Etranger
ANNONCES : La ligne millimètre : Canton 8 ct. Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. RECLAMES : 20 ct.

Abonnements :			
SUISSE un an	Fr. 8.—	avec Bulletin officiel	Fr. 12.50
6 mois	" 4.50	" " "	" 6.50
3 mois	" 2.50	" " "	" 3.50
ETRANGER un an	" 15.—		

Chronique valaisanne.

Sus aux braconniers !

A propos de l'incident du Val Ferret

(De notre correspondant particulier). — La chasse est la plus grande passion de beaucoup de Valaisans, nous entendons des Valaisans qui peuvent se donner le luxe d'une passion. Toutes coûtent cher.

Celle de la chasse fut réservée longtemps aux grands du pays à qui tout était offert, puis aux Valaisans moyens qui pouvaient s'en payer les droits, mais en dehors d'eux, il y eut toujours les braconniers qui ne payent rien du tout sinon les amendes quand on les dérange dans l'accomplissement de leur odieux trafic.

Victor Hugo a dit : «Les braconniers de même que les contrebandiers côtoient le brigand».

Aussi, autrefois on les pendait mais il en est toujours resté. Puis on leur appliqua un mode assez efficace de répression qui était le châtiment corporel. Ils recevaient vingt coups de «chat à neuf queues».

Ce dernier traitement inspirait aux délinquants un salutaire effroi et de réelles repentances.

C'est que les braconniers et les receleurs de gibiers bravent volontiers le cachot et la prison et payent en maugréant les vertes amendes, mais comme ils sont assez douilletés, en dépit de leur férocité qu'ils ne révèlent que masqués ou les yeux couverts d'un domino noir, ils tremblent à l'idée de sentir leurs épaules frémir sous la caresse du fouet aux lanières cloutées.

Mais d'excellents esprits se sont apitoyés et ont élevé de violentes protestations contre ces mesures aussi inhumaines.

Puis quand tous les braconniers devinrent électeurs, il fallut bien ménager ces tempéraments audacieux et entreprenants et pourtant dangereux dans tous les genres de luttes qui se présentent.

Le malheur, c'est que se voyant soutenus, défendus, excusés même, car qui ne les connaît pas, ces «Messieurs les Braconniers» ne manifestèrent plus aucune volonté de modifier leurs chères habitudes.

Ils continuèrent.

Leurs actes, loin de se raréfier, se multiplièrent plutôt, mais avec toujours plus d'adresse et d'habileté.

Leurs pénalités payées ou leur détention terminée, ils n'avaient rien de plus pressé que de regagner le champ de leurs exploits.

Et ils opérèrent jusqu'à ce qu'ils soient pincés de nouveau. C'est ainsi que, ces jours passés, le brave garde-chasse Luisier a surpris en flagrant délit de braconnage deux aventuriers qui dans le district franc fédéral du Val de Ferret, accomplissaient leur profession irrégulière mais qui doit leur assurer d'intéressants profits.

On s'est autrefois scandalisé des rigueurs qu'on leur infligeait aussi, la bonne réponse que méritent ces généreux utopistes, reste celle que le fantaisiste Alphonse Karr lançait à propos des assassins :

«Que MM. les Braconniers commencent». Et c'est ce que nos deux malfaiteurs ont fait en rouant de coups le courageux garde qu'ils laissent tout pantelant sur le terrain.

Chacun court ses risques dans le vol comme dans le devoir. Alors est-il préférable de donner dans l'excès contraire.

Elle se trompe d'adresse l'indulgence qu'on témoigne aujourd'hui aux délinquants de tout ordre qui profitent de la faiblesse des pratiques judiciaires actuelles.

Il faut donc se défendre ou capituler.

Dussions-nous énuoyer les âmes trop tendres, nous croyons que si l'on brandissait, en d'exceptionnelles occasions, le chat à neuf queues, notre faune valaisanne n'aurait qu'à gagner ainsi que notre parc national aménagé dans les forêts de l'Aléchet, et la Société suisse pour la protection de la nature conserverait plus longtemps ses sujets et ses beautés.

La violence de tout odieux trafic appelle la répression du juste. C'est une nécessité vitale, car il est trop connu que de la peur des coups

naît généralement le commencement de la sagesse.

Mais, puisque à force de concessions, les pénalités et le cachot sont les seules sanctions légales aux délits de chasse, sanctions que les braconniers risquent en suivant les pistes du gibier et en dépistant celles des agents de la force publique, au moins qu'on les leur applique dans toute leur sévérité, car là est le seul moyen de protéger nos gardes contre de tels actes barbares, de réprimer les abus et de conserver à notre Folklore sa faune indigène.

Si le fameux préfet de police de Paris, Louis Lépine, a dû dire un peu avant sa mort : «La France est un pays policé sans police». Ce n'est pas le cas pour le Valais où le corps de notre gendarmerie et de nos gardes est bien organisé, bien discipliné et composé d'excellents éléments qui ont la conscience de leurs devoirs professionnels et dont les qualités personnelles, les méthodes de recherches et de travail ainsi que les directives reçues, donnent l'impression de n'être pas une caricature de police.

Ces affirmations optimistes et élogieuses ne sont pas démenties. Ils font tous leur devoir non sans risques et cela jusqu'au bout.

Ce sont de bons serviteurs du pays.

Mais, il faut reconnaître, qu'en dehors des joies que procure la loi excitante du jeu et la satisfaction de rapporter un gibier acquis comme le fruit défendu dont on savoure la douceur à l'avance, le braconnage est en soi un acte stupide.

Il va à l'encontre des intérêts de celui qui le commet. Le pays finirait par ne plus posséder de capital giboyeux malgré les coûteux repeuplements que l'on effectue.

Sans les réserves aménagées par les districts francs fédéraux et cantonaux qui laissent d'immenses zones libres, sans les restrictions des époques autorisées et des armes, engins et usages prohibés, le Valais serait à brève échéance, nettoyé de tout gibier à poil, à courre et à tir.

L'arrêtés du Conseil d'Etat du 20 août 1936 tente de freiner les appétits et les droits.

Sion, il n'y aurait bientôt plus ni chamois, ni marmottes, ni chevreuils, ni faisans, ni cailles, ni bouquetins, ni cerfs, ni hérissons, ni létras, et même plus de lapins et de lièvres et les braconniers, tout comme les chasseurs patentés, pourraient se contenter de tuer les moineaux rapaces et voleurs et les chats sauvages et de gouttières.

Ces derniers zigouillent aussi leurs victimes, en rupture de ban, sans l'obligation décevante de les rapporter à un tiers et leur voracité n'est comparable qu'à celle des corbeaux, autres formes de braconniers, bruts violents, innombrables acheveurs de blessés qu'ils saignent pour leur compte.

Mais arrêtons nos griefs, en cette matière, car en réfléchissant un peu, la chasse qui, en elle-même, est considérée comme un noble exercice et même comme un sport, n'est-elle pas en même temps une pratique quelque peu barbare ?

L'argument est fort et vous écrase. Comment, des personnes délicates et spirituelles peuvent se réunir pour tuer en commun des animaux et pour voir pleurer un chevreuil au bord de la Dranse que des chiens déchirent !

C'est peut-être passionnant, mais c'est cruel et un peu stupide. Les préjugés sont choses si bizarres !

Il est ignoble d'assommer un chien dans la rue et il est très noble de tuer un beau cerf dans la forêt.

Mais n'insistons pas trop car la pénalité du chasseur se trouve dans les accidents dont il est si souvent victime.

Les statistiques le prouvent. Ceci nous fait penser au couplet célèbre qui excita le peuple français à la révolution de 1830.

«C'est par les lapins qu'on commença»
«C'est par les chasseurs qu'on finit».

LA ROUTE

la plus haute d'Europe

C'est celle qui a été inaugurée il y a quelques temps par le Président de la République française, M. Albert Lebrun.

Reliant, à l'est du massif de la Vanoise, dans les Alpes savoyennes, les deux grandes vallées de la Tarentaise et de la haute Maurienne, elle atteint son point culminant au col de l'Isoran à 2769 m. d'altitude.

C'est une oeuvre immense qui fait honneur au labeur et à l'audace des ingénieurs et des ouvriers chargés de la mener à bien. Entrepris il y a déjà sept ans, ce n'est que maintenant qu'elle vient d'être terminée. Il est vrai qu'il n'a été possible d'y travailler que pendant les courtes périodes d'été, alors qu'à ces hautes altitudes, la neige est à peu près fondue, et cela au prix d'une lutte incessante à la fois contre les rigueurs du climat et contre les perfidies de la montagne.

Depuis deux ans, déjà, le tracé était complet, mais il fallait sans cesse le recomencer, le gel, le dégel, les pluies, les avalanches détruisant continuellement le travail accompli. Il y a à peine un mois, des équipes de cantonniers, plus de cent hommes, étaient occupés à déblayer et à consolider la chaussée. Sous un vent glacial — la température s'abaissait fréquemment à moins de 7 degrés —, les «coupeurs de neige», comme on les appelle, creusaient des tranchées, détachaient de la chaussée la neige encore épaissée de trois à quatre mètres. Heureusement, les journées chaudes du début de juin ont facilité le travail, en avançant sensiblement la fonte de la neige.

Sur le versant de l'Isère, plus incliné et mieux exposé, la tâche fut relativement facile. Il n'en fut pas de même sur le versant de

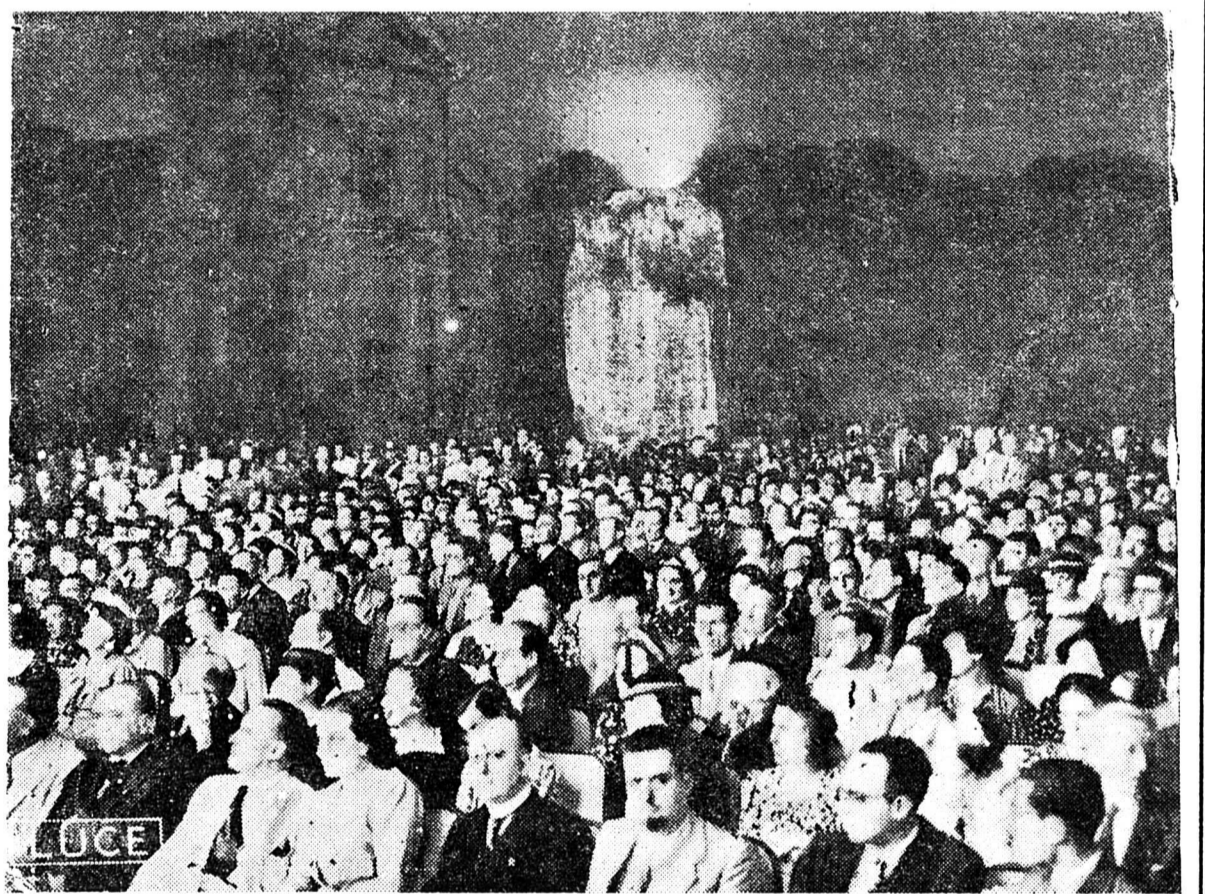
Maurienne où la neige s'accumule dans les coulloirs en masses compactes. Il arrive parfois que l'épaisseur de la neige est telle, qu'on est obligé d'y creuser un tunnel. Ce fut le cas au lieu dit le «pont de neige», non loin du torrent, où il fallut aménager un tunnel de 110 m. de long sous une couche de 10 m. de neige.

Jusqu'ici, pour passer de la vallée de l'Isère dans celle de la Maurienne, qui sont cependant bien proches l'une de l'autre, il fallait faire un chemin de 200 kilomètres, en passant par Bourg-Saint-Maurice, Albertville et Modane. Aujourd'hui, par le col de l'Isoran, la distance est dix fois moins grande.

Mais c'est surtout au point de vue touristique que cette route, qui bat le record de l'altitude de toutes les autres routes de France et d'Europe, a son importance. Nouveau trait d'union entre le lac Léman et la Méditerranée, elle permet de gagner maintenant la Côte d'Azur depuis Chamonix en ne quittant pour ainsi dire pas la haute montagne. Toutefois elle ne sera utilisable que de fin juin au début ou à la mi-septembre. Tout le reste du temps, la neige est si épaisse qu'aucun chasse-neige ne saurait la déblayer.

Néanmoins, le résultat obtenu est magnifique et restera la gloire des ingénieurs de France, comme l'ont relevé avec insistance les discours prononcés lors de l'inauguration de la route.

Cette inauguration a donné lieu encore à un autre record : c'est la première fois, en effet, qu'un déjeuner officiel, groupant de nombreux convives, a été organisé à près de 3000 m. d'altitude. Cp.



M. Mussolini parmi la foule assiste à un concert donné à la Basilique de Massenzio à Rome.

Soixante fous révoltés mettent à sac l'asile alsacien où ils sont enfermés

Une grande révolte a éclaté, la semaine passée, dans l'asile départemental d'aliénés de Hœrdt (Bas-Rhin). Depuis un certain temps déjà, une effervescence régnait dans des quartiers de l'asile où des malades prétendaient être internés à tort et se disaient complètement guéris.

Lundi soir, les meneurs entrainèrent dans une cour intérieure du quartier Magnat une soixantaine de malades. Ceux-ci enfoncèrent la porte de la loge du gardien-chef et mirent le feu au mobilier. Ils pénétrèrent ensuite dans le réfectoire et dans les lavabos où ils saccagèrent toutes les installations, brisant toutes les vitres.

Les dégâts sont très importants. Le personnel de l'asile, n'étant pas en mesure d'assurer l'ordre, réussit cependant à enfermer les révoltés dans une cour intérieure. On alerta ensuite la gendarmerie, les pompiers et les gardes mobiles de Strasbourg, qui se dirigèrent en toute hâte sur Hœrdt. M. Chaigneau, secrétaire général de la préfecture du Bas-Rhin, se rendit à Hœrdt pour diriger les opérations.

Au cours d'une lutte qui dura presque trois heures, le service d'ordre ainsi renforcé par

vint à maîtriser les révoltés. Deux gendarmes ont été blessés : le premier à l'abdomen par un morceau de fer, le second à la face par une brique.

Peu après, l'ordre était rétabli. Les malades dangereux furent mis en cellule, tandis que les autres étaient consignés dans leurs dortoirs. Plusieurs, blessés par des éclats de vitres, ont été transportés à l'infirmerie.

La nuit se passa ensuite dans le calme. On ne signala aucun nouvel incident.

Un peloton de gardes mobiles est resté sur place, mais il n'eut pas à intervenir.

11 malades avaient réussi à s'évader. 8 ont été repris depuis. Mais trois sont encore en fuite et activement recherchés. Le parquet de Strasbourg a été informé des incidents.

Berne Réduction du nombre des députés

Les électeurs du canton de Berne ont accepté, il y a quelques mois, un projet de loi réduisant notablement le nombre de sièges au Grand Conseil. Au lieu de 228 députés, le prochain Grand Conseil n'en comptera plus que 184. Cela présuppose une nouvelle répartition des sièges dans les arrondissements électoraux. Le nombre de ces derniers demeure le même, soit 31; autrement dit, les arrondissements électoraux concordent exactement avec

les districts, à l'exception du district de Berne, qui forme deux arrondissements électoraux, soit Berne-Ville d'une part, et les communes foraines de l'autre. Le nombre des sièges auxquels la ville de Berne a droit passera de 37 à 28, à Bienne le nombre des députés sera ramené de 13 à 10, dans le district de Courtelary, il passera de 8 à 6, à Porrentruy, de 8 à 6, à Delémont, de 6 à 5, à Thounne, de 15 à 11, etc.

ABONNEZ-VOUS A LA
Feuille d'avis du Valais
LE JOURNAL DES FAMILLES

Loterie

du
Tir Cantonal Valaisan
Tirage : 15 Août 1937
BILLET
en vente au BUREAU du JOURNAL
Prix du billet : Fr. 2.—

Duo d'amour ? ou Mariage de raison ?

(Corr. part.) — Restituer les événements du passé, même ceux d'aujourd'hui auxquels nous assistons, n'est à coup sûr pas une tâche aisée, car enfin, il faut faire revivre des hommes morts, pénétrer jusque dans les pensées les plus secrètes de ceux qui vivent, de ceux surtout qui, en leur qualité d'hommes d'Etat, dirigent précisément les dits événements.

Or, par le fait que nous étudions sans relâche le beau caractère et la valeur presque surhumaine du grand chef italien que nous ne pouvons attribuer qu'une créance très limitée à certains bruits, selon lesquels M. Mussolini aurait été en correspondance avec M. Hitler au lieu de sonder habilement son ambassadeur à Rome. Voyant, dit-on, que la Grande-Bretagne se prépare activement contre l'Italie, M. Mussolini aurait écrit à M. Hitler, lui demandant si, en cas d'attaque, l'Italie pourrait compter sur l'appui de l'Allemagne.

Très prudent, le chef allemand, n'aurait fait qu'une réponse vague; si bien que Rome a aussitôt tenu à améliorer l'atmosphère et à faire disparaître cette méfiance réciproque existant entre elle et Londres. Les discours de M. Eden ont à leur tour ouvert la voie à un échange de lettres exprimant un désir sincère d'entente réciproque, vu que les intérêts des deux pays ne sauraient donner lieu nulle part à des conflits ne pouvant être réglés pacifiquement.

Ce n'est évidemment pas encore aujourd'hui que l'on pourra savoir la vérité exacte sur les correspondances auxquelles nous faisons allusion. Qu'il nous suffise de constater à l'heure actuelle, combien les déclarations faites à un journaliste américain par le Comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, sont faites pour montrer qu'il y a réellement un désir sincère d'entente réciproque, et aussi le désir d'une entente générale, il n'est du reste guère dans l'intention de l'Italie de porter la moindre atteinte à l'amitié existant entre l'Angleterre et la France; celle-ci demeure la base de la politique britannique, car elle est considérée comme indispensable au maintien de la paix en Europe.

Il est bon d'insister sur ce dernier point; la France du Front populaire se sent certainement isolée. Elle est d'autant plus susceptible que le quai d'Orsay se rend parfaitement bien compte que Paris n'est plus, en ce moment, la tête qui dirige la diplomatie européenne. Il importe beaucoup, par conséquent, que l'entente entre Londres et Rome n'affecte en rien cette amitié franco-anglaise. C'est ainsi que la reconnaissance de la conquête italienne de l'Ethiopie ne pourra dépendre uniquement d'une décision de Londres, attendu que c'est à Genève, par la S. D. N. que devra normalement se résoudre la reconnaissance du fait accompli à Addis-Abeba.

Le vrai but poursuivi ainsi entre Londres et Rome, c'est une détente européenne, mais nullement la recherche de nouvelles amitiés au préjudice d'anciennes. Encore une fois, les cercles italiens les plus autorisés déclarent formellement que Rome ne songe en aucune façon à détacher l'Angleterre de la France; elle veut, au contraire, que l'entente la plus cordiale existe désormais entre nations, entente qui permettrait par là de redonner aussi plus de vitalité à la S. D. N.

Tout ceci prouve avec quelle large attention il importe de suivre de près les manoeuvres diplomatiques qui se développent à cette heure entre Londres et Rome. De leur réussite pourra dépendre en grande partie un règlement satisfaisant de toutes les questions, de tous les problèmes qui se dressent actuellement devant l'Europe troublée à satiété par la guerre civile qui sévit en Espagne et qui rend encore impossible tout arrangement méditerranéen.

Puisse la conversation anglo-italienne d'aujourd'hui être en tout favorable à une détente européenne. On nous assure solennellement qu'elle n'est dirigée contre aucun autre pays, quel qu'il soit; nul, dans ces conditions, ne saurait lui refuser la gloire d'être un nouvel espoir, sérieux cette fois, en faveur du maintien de la paix en Europe. Puissent également d'autres Etats, l'Allemagne au tout premier plan, se joindre à cette entente en voie de formation, de façon à ce que s'établisse enfin cette politique de collaboration entre toutes les nations désirant loyalement et sincèrement coopérer dans l'intérêt suprême de la paix et de la civilisation.

En ces jours d'Août, si près encore de ceux de 1914, il est réconfortant de voir un homme, un grand homme plein d'une honnête bonne volonté, faire des efforts sérieux, d'entente avec les hommes d'Etat britanniques pour qu'une vieille amitié traditionnelle renaisse de ses cendres et soit enfin un puissant facteur de paix dans un monde presque à bout de forces!

Puisse ce mariage de raison être l'union rêvée!

Alexandre Ghika.

PARLONS D'AUTRES CHOSES

LETTRE

Chère Mélanie,

Voilà bien quelques jours que je ne t'ai écrit, je n'en avais guère le temps, du reste. Aujourd'hui, j'ai quelque répit et j'en profite.

L'événement sensationnel de ces derniers temps a été le passage à Sion du Tour de Suisse. Dire que tous ces pauvres garçons se tuent d'efforts simplement pour attraper le maillot jaune!

Ce n'est pas moi qui voudrais le mettre à présent qu'ils ont sué dedans pendant huit jours!

On parle tellement en notre époque d'hygiène, de prophylaxie et tout le saint frusquin, et l'on en est encore à se passer l'un à l'autre des maillots sales!

Amberg a passé son maillot jaune à Litschil!

Celui-ci devra repasser son maillot jaune à tel autre!!

Et c'est toujours dit: le superbe maillot or et la magnifique et glorieuse maillotte jaune!

A mon avis, quand on a déjà fait la première étape dans la poussière et la transpiration, le superbe maillot doit déjà être bien défraîchi!!!!

Si l'on pense maintenant que le vainqueur souffre de l'exzéma et passe son linge au bienheureux vainqueur suivant qui couve une petite tuberculose... et que les futurs héros des étapes prochaines ont la grippe, la gale ou la petite vérole, et tu peux bien te dire que le pauvre garçon qui fera le dernier tour de piste d'honneur avec un bouquet de fleurs à la main, aura sur ses épaules un maillot jaune qui sera un beau «bouillon de culture».

Puisque l'on parle encore du Tour..., j'ai rencontré notre ami Edmond, qui fait aussi beaucoup de vélo; il avait l'air triste et mélancolique.

Je me suis approchée et lui ai demandé: — Qu'est-ce que tu as Edmond? Tu as l'air tout dégonflé?

Alors, l'ami, portant la main à sa nuque, dans un geste douloureux: — Tu vois! J'ai accroché un clou! Et pourtant, je n'ai pas couru!

C'est curieux, n'est-ce pas, Mélanie, comme le vélo facilite certains rapprochements!

Ainsi, l'autre jour, madame m'a envoyé sur le marché acheter du fromage. Elle voulait du Camembert et m'avait bien recommandé de ne pas rentrer sans lui rapporter ce fromage olfactivement apprécié!

Seulement, voilà, arrivé devant Pugin, je ne me souvenais plus du nom.

Je demandais alors: — Je voudrais de ce fromage qui est si fort!

Pugin me regarda fixement, puis me dit: — Nous avons beaucoup de fromages forts. Précisez donc! Fort comme qui?

— «Comme Amberg», répondis-je machinalement.

— Ah! ah! je vois, c'est du camembert que vous voulez?

Ainsi, mon amour du vélo m'a évité une sauce à la maison.

J'avais tellement soif hier, chère Mélanie, que je suis entrée au Café des Sports, pour boire une limonade!! (Chers lecteurs, c'est Sidonie qui parle et non pas Ren!) A peine installée, je fus surprise par une manoeuvre qui me parut bien singulière.

Un jeune homme avait demandé une bière. Or, vers le comptoir, je vis instantanément trois hommes se précipiter.

L'un était armé d'une pompe à vélo, le second avait désapprouvé le tuyau de la pression et fixé à l'extrémité de la pompe... et pendant que le premier se mettait à actionner sa pompe avec frénésie, que le second tenait minutieusement le contact entre les deux tuyaux... le patron, un gros et joyeux luron, présentait une grande chope sous le tube de pression!

Au bout de quelques minutes, la bière commença de sortir par petites secousses, à l'instar de certains animaux incontinents.... puis finit par emplir le récipient.

— Excusez-nous! dit le patron, en présentant au client, une chope sur laquelle on aurait vainement découvert un faux-col! Il y a quelque chose de dérangé dans la pression!

L'homme ne dit rien et but sa grande chope! Puis, au bout de quelques instants, il frappa doucement sur la table:

— Ober! encore une la chope de bière!

Le patron lui lança un regard foudroyant, mais il se rasséna aussitôt.

Un signe, et bientôt les trois hommes recommençaient leur mystérieux travail.

La pompe à vélo entra en fonction et la bière commença à couler doucement dans la chope.

Comme cette manoeuvre m'intriguait, j'ai demandé au patron, avant de m'en aller, ce que tout cela voulait dire.

Alors, celui-ci, au lieu d'avouer tout bonnement que sa bouteille d'acide carbonique était vide:

— C'est un type, m'avoua-t-il avec une sincérité digne de foi, c'est un type qui ne veut boire que de la bière «spéciale»! La bière du Tour de Suisse!

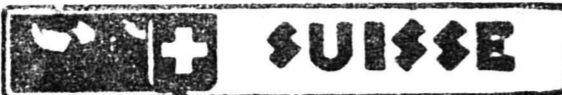
— Alors?

— Alors, on procède ainsi; on supprime la bouteille à gaz, et l'on fournit la pression avec une pompe à vélo!!!

Et avec un petit air désinvolte:

— Ça demande un peu plus de travail, naturellement... mais, j'ai mon personnel pour cela!!!!

Au revoir, chère Mélanie et envoie-moi aussi de tes nouvelles.



Envois de vivres aux Suisses d'Espagne

(Communiqué du Département politique fédéral et du Département fédéral de justice et police).

Les autorités fédérales organisent, de temps à autre, des envois de vivres destinés aux Suisses d'Espagne habitant les régions particulièrement éprouvées par la guerre. Nos compatriotes qui, en raison de leur profession, ont maintenu leur domicile dans ces régions sont au nombre d'un millier environ. Les parents et connaissances qu'ils possèdent en Suisse ont participé jusqu'ici à ces envois de vivres. Les autorités fédérales sont convaincues que le sort de nos compatriotes d'Espagne tient à cœur au peuple suisse qui consentira volontiers à participer à cette action de secours par des

colis de vivres.

Les autorités fédérales adressent donc un pressant

appel

à la population en l'invitant à vouloir bien faire parvenir jusqu'au 20 août au plus tard des colis de vivres au Bureau des Suisses d'Espagne, Junkerngasse 31, à Berne, qui fonctionnent sous le contrôle des autorités fédérales, afin que ces envois puissent être compris dans les prochains transports.

Les paquets ne dépassant pas 5 kgs peuvent être expédiés en franchise de port. Ils devront porter la suscription «Franchise de port — Don pour les Suisses d'Espagne».

Les colis ne doivent pas contenir de marchandises sujettes à prompt détérioration. Nous recommandons la composition suivante: Pâtes, 1 kg., sucre cristallisé, 3/4 kg., café avec essence ou cacao, 1/2 kg., flocons d'avoine, 1/2 kg., conserve de soupe, 1/2 kg., 1 boîte de lait condensé, 1 boîte de viande de conserve ou un saucisson fumé de 1/2 kg. au plus.

Pour faciliter le chargement, les paquets doivent être solidement emballés dans une boîte de carton.

Les envois peuvent être adressés personnellement à des compatriotes. Les paquets sans adresse personnelle seront distribués en première ligne aux Suisses n'ayant ni parents ni amis pour s'occuper d'eux.

De leur côté, les autorités enverront de la farine, de la graisse, des médicaments et autres produits spéciaux pour les personnes malades.

Ceux qui préféreront faire un don en espèces voudront bien le verser au compte de chèques postaux III/11374, Bureau des Suisses d'Espagne à Berne en indiquant sur le coupon du bulletin de versement «Don pour les Suisses d'Espagne».

Les transports ultérieurs seront annoncés par la voie de la presse.

Toujours la question de la benzine

L'association suisse de propriétaires d'auto-camions prend position

(Comm.). — Le Comité de Direction de l'A. S. P. A. (Association suisse de propriétaires d'Auto-Camions) a pris position dans sa séance du 6 août concernant l'augmentation des prix de la benzine. Il est unanimement d'avis que la politique fiscale fédérale à l'égard des carburants a de graves répercussions économiques. A côté de l'augmentation du coût de la vie, les prix surfaits des carburants amèneront une diminution du nombre des camions si nécessaires à notre défense nationale. De plus, les nouveaux prix aggravent la concurrence que font déjà aux transports privés les courses spéciales de l'administration des Postes fédérales, bénéficiant de l'exonération des droits de douane comme aussi de tous impôts cantonaux, créant une injustice flagrante vis-à-vis des entreprises privées.

L'A. S. P. A. continuera à lutter contre la fiscalité fédérale en collaboration avec les autres associations intéressées et cela par tous les moyens légaux à sa disposition. Elle renseignera l'opinion publique sur l'importance vitale du transport par route pour l'économie générale du pays.

Les relations internationales par trains de marchandises de la Suisse

(Communiqué par les C.F.F.) Lors de l'entrée en vigueur du nouvel horaire, les chemins de fer fédéraux publient toujours une brochure intitulée «Itinéraires les plus rapides pour le transport». Cette brochure donne un intéressant aperçu des relations internationales par trains de marchandises qui rayonnent de Suisse dans toutes les directions. Elle est d'un intérêt tout spécial pour les exportateurs, les importateurs et les maisons d'expédition.

S'il est vrai que ces dernières années l'automobile a soustrait aux chemins de fer une

P. S. — Tu as lu dans les journaux, n'est-ce pas, que le gouvernement de Belgrade a été excommunié!

Pourvu que cela ne devienne pas une nouvelle maladie politique!

Chez nous cela n'arriverait pas. On est trop «ortodoxe»!

Ta Sidonie.

P. c. c. Ren.

partie de leur trafic sur les courtes et les moyennes distances, il n'en reste pas moins qu'en grand trafic international des marchandises, ils sont demeurés les maîtres incontrôlés des transports. Dans ce domaine, ils sont supérieurs aux autres moyens de transport tant au point de vue du rendement que de la rapidité et du coût. Etant donné l'importance d'avoir des relations rapides, régulières et sûres pour assurer un échange intense des marchandises, les chemins de fer sont restés comme par le passé l'épine dorsale du trafic international.

Sur toutes les lignes ferroviaires suisses de conséquence circulent chaque jour des trains-marchandises rapides à grande distance qui ne desservent que les localités importantes et assurent les grandes correspondances pour et de l'étranger. La brochure «Itinéraires les plus rapides pour le transport» passe en revue toutes les importantes relations en deux chapitres consacrés au trafic de transit et au trafic d'exportation et d'importation; pour celles de ces relations qui sont les plus utilisées elle indique également, en heures, les temps de parcours les plus brefs.

Il est des prestations qui méritent d'être relevées: ce sont celles qui sont effectuées en trafic sud-nord par notre pays. Par le Gothard circulent chaque jour, pendant la grande saison, plusieurs trains complets transportant des fruits frais d'Italie dans des wagons frigorifiques. Ces trains parcourent le tronçon Chiasso-Bâle en 7 heures, donc à la vitesse des trains directs. De Villa S. Giovanni, dans la partie la plus au sud de l'Italie, la durée totale de transport est la suivante:

pour Bâle	51 heures
» Bruxelles	69 »
» Rotterdam	88 »
» Londres	90 »
» Berlin	89 »
» Hambourg	87 »

Ces exemples donnent une idée de l'importance et de la précision du rouage qui s'étend sur les continents entiers et fonctionne sans arrêt, du commencement de l'année à la fin, pour assurer les transports de marchandises au-delà des frontières nationales. Les chemins de fer suisses s'occupent inégalement d'améliorer encore les relations internationales par trains de marchandises. La brochure «Itinéraires les plus rapides pour le transport» en fournit la preuve.

Echos de la Semaine Suisse à Paris

On nous écrit:

Les diverses manifestations organisées dès le 26 juillet par le Commissariat général suisse à l'Exposition internationale de Paris sous la présidence d'honneur de M. Alphonse Dunant, Ministre de Suisse en France, se sont déroulées avec un succès et un enthousiasme croissants pour aboutir dimanche 1er août à la célébration de la Fête nationale.

La semaine avait débuté par la réception offerte lundi soir au Pavillon suisse par M. Jungo, président de la Commission suisse pour l'Exposition et M. Lienert, Commissaire général suisse. De nombreuses personnalités de la société parisienne, du monde diplomatique, de la haute administration de l'Exposition, ainsi que les commissaires généraux étrangers avaient répondu à leur appel. Au cours de la soirée, qui se termina par un bal très animé, les assistants eurent le plaisir d'entendre chanter Mmes Margot et L. Droz et de voir exécuter des danses de caractère par Mme M. Kreis.

Le lendemain, mardi 27 juillet, M. Lienert avait réuni au restaurant du Pavillon de la Suisse les représentants de la presse parisienne et étrangère ainsi que les correspondants de journaux suisses à Paris. A la fin de repas, composé essentiellement de spécialités culinaires de notre pays et arrosé des meilleurs crûs vaudois, valaisans et neuchâtelois, M. Lienert exposa à ses hôtes le programme de la Semaine suisse. M. G. Virenque du «Temps» lui répondit en termes excellents, et M. L. de Chauvigny exalta l'amitié franco-suisse. Le déjeuner fut égayé par un groupe de yodeliers schwyzois et des accordéonistes bernois qui provoquèrent l'enthousiasme des hôtes du commissariat.

C'est le même jour qu'eut lieu la première représentation, au Théâtre des Champs Elysées, de la «Servante d'Evolution» de René Morax et Gustave Doré. Les dépêches ont déjà dit le chaleureux accueil réservé à la légende valaisanne de nos compatriotes. M. Albert Lebrun, Président de la République qui assistait à la représentation, donna à plusieurs reprises le signal des applaudissements. Il était accompagné de deux ministres et entouré de M. Alphonse Dunant, Ministre de Suisse en France et de plusieurs personnalités suisses. Au second entracte, il se fit présenter MM. Morax et Doré et leur adressa de vives félicitations. Les deux autres représentations de la «Servante d'Evolution» n'obtinrent pas un moindre succès.

Le commissariat de la section suisse avait eu la charmante idée d'associer les enfants à cette Semaine Suisse. Jeudi après-midi, le Pavillon, fermé au public, accueillait une foule bavarde de petites filles et de petits garçons aux yeux ronds par la curiosité. Après avoir montré tout d'abord à ces petits invités quelques pièces rares de la technique horlogère, quelques modèles de moteurs, les soldats de plomb et les masques de carnaval exposés dans la section «Visages de la Suisse», on les fit assister à une séance de cinéma et à une séance de prestidigitat. Après le chant de l'Hymne national, une joyeuse farandole à travers les différents étages du Pavillon amena ces petits invités sur la terrasse du restaurant où un goûter leur fut servi. Pendant ces divertissements, un orchestre paysan et des yo-

dleurs ajoutant à l'animation, contribuèrent à donner à la réception un caractère de cordialité et de gaieté. En Suisse, on comprend et on aime les enfants: il était juste qu'ils aient aussi leur journée au Pavillon.

La journée de vendredi fut marquée par l'inauguration du Palais des Beaux-Arts de l'Exposition de Paris. M. Jean Zay, Ministre de l'éducation nationale, fut reçu à la section suisse par M. Daniel Baud-Bovy, président de la commission fédérale des beaux-arts. Le Ministre de Suisse et le commissaire général de Suisse. Le soir au Théâtre des Champs-Elysées, Trudi Schoop et sa troupe représentèrent «La blonde Marie», comédie qu'ils viennent de donner avec éclat aux Etats-Unis. Le public parisien, séduit par cet art si original par son ironie sarcastique et par la verve de sa caricature, a témoigné de son plaisir par des applaudissements croissants.

Le samedi 31 juillet était consacré à une «dandsgemeinde» des suisses venus de la province française. Après une cérémonie officielle émouvante dans sa sobriété et qui causa une impression profonde à tous les assistants, la foule se répandit dans les jardins et le Pavillon où la Chanson valaisanne, une musique populaire de Berne et des jodelours d'Einsiedeln la régalerent de morceaux variés.

Il semblait assez difficile de montrer au public parisien une «Suisse gaie». C'est pourtant ce que réussit pleinement la soirée du samedi où, au Théâtre des Champs Elysées, devant une salle pleine et enchantée, se déroula un programme très nourri avec le concours de danseurs bernois et tessinois, des masques du carnaval de Bâle et de Schwytz, du cabaret «Cornichon» de Zurich, de Trudi Schoop et de comédiens vaudois.

Enfin, la Semaine Suisse trouva, le dimanche 1er août, son apogée dans la célébration de la Fête nationale. Dans l'après-midi un cortège dans l'exposition, comprenant de nombreux groupes et costumes ayant pris part à la Semaine Suisse suscita l'intérêt et l'admiration d'une foule considérable. Les fibres et les tambours de Bâle, les accordéonistes vaudois et l'Harmonie municipale des Eaux-Vives rythmèrent ce pittoresque défilé. Le soir, des milliers et des milliers de Suisses venus de Paris, de la France entière et du pays natal, célébrèrent, dans un enthousiasme grandissant et une grande ferveur patriotique, l'anniversaire national. Après une sonnerie de cloches et une allocution du Commissaire général, M. Lienert, M. Dunant prononça un discours qui trouva le cœur de ses auditeurs, puis la fête se termina par des productions nombreuses et variées de chanteurs, de gymnastes, de lanceurs de drapeaux. La lecture solennelle du pacte fédéral et le chant du Cantique suisse clôturèrent dignement et cette fête et la série des manifestations de la Semaine Suisse, qui resteront, nous en sommes certains, un souvenir durable dans l'esprit et le cœur de nos compatriotes et de nombreux Français.

CANTON DU VALAIS

BRIGUE

Une automobile prend feu

Elle est entièrement détruite

A trois kilomètres de Brigue, à Gamsen, dimanche, à 18 h. 30, une automobile Mercedes portant plaque vaudoise, a pris feu. Elle fut entièrement détruite.

SALVAN

Une ascension de la Vierge de Gagnerie

L'ascension de la Vierge de Gagnerie a été effectuée, dimanche, de Sufanne par MM. Coquoz, Henri Fournier, de Salvan, et Huguenin. Ces trois alpinistes empruntèrent un passage jusque-là inconnu et peu recommandable en raison de perpétuelles chutes de pierres.

MARTIGNY

Automobile et vélo

Un blessé — Dégâts matériels importants

Samedi soir, vers 17 h. 45, une violente rencontre s'est produite à Martigny-Ville, devant le dépôt de Lumina.

M. Alfred Girard, négociant, revenait d'une propriété, portant sur son dos une hotte de haricots et monté sur sa bicyclette. Au lieu précité, il aperçut une camionnette conduite par Mme Crausaz, boucher à Martigny-Bourg, qui se dirigeait sur Fully.

Le cycliste et l'automobiliste manoeuvrèrent pour s'éviter, mais en vain. M. Girard fut atteint et précipité par terre avec son chargement. Il a reçu des soins du Dr Gillioz de Martigny, et s'en tire avec des lésions internes qui nécessiteront un repos d'une huitaine de jours. Quant au vélo, il est hors d'usage.

MARTIGNY

Collision à l'Avenue de la Gare

Un baptême qui aurait pu mal commencer

Dimanche matin, une famille de Martigny se rendait à l'église dans la voiture d'un ami pour baptiser un nouveau né. Soudain, sur l'avenue de la Gare, le véhicule est entré en collision avec une autre automobile.

Pas de blessés, heureusement.

Cartes des Vins

Très jolie présentation en 3 couleurs

IMPRIMERIE DE LA « FEUILLE D'AVIS »

Le Coin du Poète

PREMIERES LUEURS.

A Madame C. D.

J'avais alors quinze ans, et mon âme innocente Du monde ignorait tout: ses plaisirs, ses [douceurs; Et déjà dans mon cœur la Muse caressante Avait fait s'infiltrer sa tendresse et ses pleurs.

J'allais joyeux, chantant, sous un ciel [d'améthyste, En m'arrêtant parfois aux buissons du [chemin, Pour rêver un instant, moitié gai, moitié triste, Aux premiers chants d'oiseaux cachés sous [le jasmin.

J'apprenais en marchant les vers de Lamartine, Ce poème du «Lac» qui me faisait pleurer, Or, je ne savais rien, dans mon âme enfantine, D'un roman que mon cœur ne pouvait [qu'effleurer.

Non, je ne savais rien de cette chaste Elvire Que l'Enfant de Milly rencontra certain jour, Et j'ignorais surtout qu'aux accords de sa lyre Le poète sentait son cœur chanter l'amour.

C'est égal! Ce poème avait fait sur mon âme La forte impression d'un prophétique aveu, Et sans savoir comment je sentis une flamme S'allumer dans mon cœur, une flamme au [doux feu.

Alors comme inspiré par la voix du Poète Je déclamaï ses vers dans le bois parfumé, Dans cet air enivrant je criais à tue-tête Ces derniers vers du «Lac»: «Tout dîs-ils [font aimé»

C'est ainsi que j'appris, ô Poète que j'aime, Le poème d'amour que Tresserve (1) enfanta; J'en ai pleuré d'abord, dans mon délire [extrême, Puis lorsque j'eus compris, c'est mon cœur [qui chanta.

Il chanta la grandeur d'un amour idyllique, La beauté de ces vers qu'on lit en frémissant, Et pris d'un sentiment doux et mélancolique, Je ne sus que rêver, comme on rêve à quinze [ans.

SOLANDIEU.

(1) Tresserve est la colline boisée où Lamartine composa « Le Lac ».

La grêle en Valais

On peut mesurer maintenant les dégâts causés par la grêle dans le vignoble de Martigny-Combe. Suivant les parchets, ils atteignent les 3/5 de la récolte.

Grâce au beau temps persistant la vignes devient superbe et si cela continue on peut s'attendre à une récolte moyenne mais de qualité.

Mesures de prévention contre le Doryphore

Un arrêté du Conseil d'Etat valaisan

Vu l'apparition en Suisse romande du doryphore de la pomme de terre et les dangers de contamination que ce parasite présente pour le canton;

Vu les énormes dommages que ce parasite peut occasionner aux cultures de pommes de terre;

Vu l'article 12 de l'arrêté fédéral du 5 octobre 1935 concernant les mesures à prendre contre cet insecte;

Sur la proposition du Département de l'Intérieur,

arrête:

Article premier. — La lutte contre le doryphore des pommes de terre est rendue obligatoire sur tout le territoire du canton.

Art. 2. — La Station cantonale d'Entomologie de Châteauneuf est l'organe cantonal chargé de prendre et de faire toutes mesures propres à combattre l'invasion et la propagation du doryphore.

Art. 3. — Les administrations communales sont responsables de l'exécution consciencieuse des instructions données à cet effet par la Station susmentionnée.

Art. 4. — Sur réquisition du Département, chaque commune désignera un agent local responsable de l'application des mesures édictées concernant la lutte contre le doryphore sur tout le territoire de la commune.

Art. 5. — En cas de nécessité, la Station cantonale d'Entomologie désignera les communes sur le territoire desquelles il y aura lieu de procéder à des recherches minutieuses dans les champs de pommes de terre.

Art. 6. — Les dépenses résultant des recherches faites pour découvrir le parasite sont à la charge des communes intéressées.

Art. 7. — Toute personne qui constate la présence du doryphore a l'obligation d'en aviser sans retard l'autorité communale. La déclaration, si possible, sera accompagnée des insectes découverts.

Art. 8. — Les administrations communales, dès qu'un cas suspect leur est signalé, l'annonceront immédiatement à la Station cantonale d'Entomologie de Châteauneuf (Téléphone No 540, Sion).

Art. 9. — En cas de découverte d'un foyer de doryphore, la susdite Station, d'entente avec l'Etablissement fédéral d'essais et de

contrôle de semences à Lausanne, ordonnera les mesures nécessaires pour l'extinction du foyer.

Art. 10. — Les infractions aux mesures prises en exécution du présent arrêté, sont passibles d'une amende pouvant s'élever à 1000 francs au maximum, conformément à l'article 11 de l'arrêté fédéral du 5 octobre 1925.

Art. 11. — Le Département de l'Intérieur est chargé de l'application du présent arrêté qui entre immédiatement en vigueur.

Ainsi arrêté en séance du Conseil d'Etat à Sion, le 24 juillet 1937 pour être publié dans toutes les communes du canton, le dimanche 1^{er} août 1937, et inséré dans le «Bulletin officiel».

Le Président du Conseil d'Etat:
M. TROUILLET.
Le Chancelier d'Etat:
R. de PREUX.

Une double chute mortelle au Simplon

En cueillant des Edelweiss — Les deux victimes sont des jeunes gens de Brigue

Vendredi, quatre jeunes gens excursionnaient dans la région du pic du Simplon et du Sialdhorn. L'un d'eux, Imstees, de Lalden, près Brigue, fit une chute dans les rochers, entraînant le camarade auquel il était en corde, nommé Piantola, domicilié à Brigue.

Les malheureux, âgés tous deux de dix-huit ans, se tuèrent sur le coup. Le corps d'Imstees a été ramené vendredi soir à Simplon-village; celui de son camarade est resté dans les rochers où un aravane de secours l'ira chercher samedi matin.

L'accident s'est produit dans un endroit très dangereux, où les deux jeunes gens voulaient cueillir des edelweiss.

Grave accident à la Bâtiat

Une auto renverse un vélo
M. Pillet, le malheureux cycliste, a bras et jambe fracturés

Un grave accident s'est produit samedi matin à la Bâtiat près de Martigny, vers 8 h. du matin. M. Jules Pillet, agriculteur, monté sur sa bicyclette, cheminait à côté et à gauche d'un char conduit par son frère, en direction de Vernavay, quand survint une automobile, propriété de Mme veuve Rossier, à Sion, et pilotée par son fils Edmond, qui renversa le malheureux cycliste. L'auto tamponneuse, releva le blessé et le conduisit à l'Hôpital de Martigny où le Dr Broccard constata qu'il était fort mal en point: bras et jambe gauche fracturés, contusions internes.

Samedi soir, M. Pillet continuait à cracher du sang et il sera radiographié. L'automobiliste a déclaré ne pas avoir vu la victime qui pourtant circulait à droite de la route en un endroit suffisamment large. La gendarmerie de Martigny, par l'organe du gendarme Motier, a procédé aux constatations et fait l'enquête.

Les deux frères de M. Pillet ont été eux aussi, ces dernières années, victimes d'accidents de la circulation.

UNE FEMME AU RHONE

On a aperçu aujourd'hui, vers midi; en dessous de Noës, descendant le fleuve, le cadavre d'une femme. La police avisée a immédiatement commencé des recherches pour identifier la personne en question.

Jeune fille forte et demandée pour aider au ménage - S'adr. Villa Ambord, près Maison Leyat, Route du Rawyl, Sion.

INSPECTION 1937 DES ARMES ET DE L'HABILLEMENT RECTIFICATION

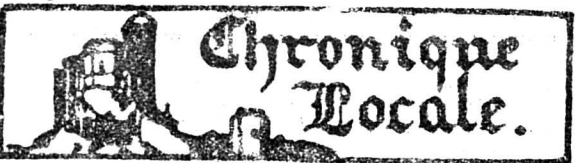
Dans notre numéro 89 du vendredi 6 août, il s'est glissé une erreur en ce qui concerne les hommes qui ne doivent pas se présenter à cette inspection.

Il faut lire: Nota: Les hommes des classes 1897 et 1889 ne doivent pas se présenter à cette inspection; ils seront appelés à l'inspection complémentaire.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser.

Un chalet est complètement brûlé

Dans la nuit de dimanche à lundi, un incendie a subitement éclaté dans les mayens de Nendaz. Un chalet appartenant à M. Damien Déleze et loué pour l'été aux familles Mariéthoz et Varone-Frasseren, de Sion, a été la proie des flammes. Le feu a probablement pris naissance dans la cuisine. La police de sûreté a délégué l'agent Parvex pour faire l'enquête officielle. Tout le chalet est détruit. Le dommage est important.



Collision au Pont de la Morge Auto contre attelage

Un attelage conduit par M. Tricherini, de Conthey, arrivait au Pont de la Morge, où il se trouva en présence d'un autre char, celui de M. Germanier. Au même moment, survint un gargiste de Genève, M. Minder, qui entra en collision avec le premier des véhicules. Les dégâts matériels sont importants, mais par un hasard extraordinaire personne n'a été blessé.

C.S.F.A.

Course Donin-Pas de Maimbré, avec descente sur Tzallan. Si toutes les participantes sont d'accord, la course aurait lieu jeudi 19 courant. Pour tous renseignements, téléphoner au 49.11 Arbaz ou au 255 Sion, de 12 à 13 h., de préférence, ou par carte postale.

Un Valaisan à l'honneur

M. le Dr Clovis Défago nommé membre du Comité du Congrès international des vétérinaires

Le Comité d'organisation du XIII^{ème} Congrès international de médecine vétérinaire 1938 à Zurich et Interlaken a nommé M. le Dr Clovis Défago, vétérinaire cantonal à Sion, membre de son comité élargi.

On ne pouvait pas faire un choix meilleur. Nos plus vives félicitations.

KERMESSE DES MAYENS

La kermesse des Mayens, organisée hier par la Fanfare «ECHO des Glaciers» de Vex, a obtenu un franc succès. Il faut dire que le temps, pour une partie tout au moins, a aussi contribué à la réussite de cette manifestation.

La jeunesse s'est donnée à cœur joie et malgré la chaleur on a dansé et... pas peu. Dimanche prochain, le café Favre connaîtra à nouveau la cohue, puisque, comme on dit en terme sportif, «on remettra ça». Nous y reviendrons du reste.

De fausses pièces de 5 francs

Un commerçant de la place vient de remettre à notre police de sûreté une pièce fautive de 5 francs, de 1932, très bien imitée.

A Martigny également, et même dans le canton de Vaud, on signale que des pièces fautive de la même année ont été mises en circulation.

Le public en général et nos commerçants en particulier ouvriront l'œil et ne manqueront pas de signaler chaque cas suspect à nos autorités qui enquêtent.

Les mauvaises rencontres

Un brave garçon est soulagé de 80 francs

Le nommé B., ouvrier à l'arsenal, rentrant, mercredi dernier, dans la soirée, en train de Sierre, fit la connaissance de deux jeunes gens avec lesquels il prit, à Sion, le verre de l'amitié. Un des jeunes gens l'accompagna en ville et arriva près de la ville de M. de Quay, à la route de Lausanne, dans un endroit mal éclairé, se sentant soi-disant mal, il se laissa tomber sur l'épaule de son nouvel ami. Enfin remis, il put continuer sa route.

Mais le lendemain matin, B. comprit la manœuvre de sa nouvelle connaissance. Profitant de la situation, le jeune homme en question avait volé le porte-monnaie de B., contenant 80 francs. Ce dernier ne put que se rendre à la gendarmerie pour mettre les agents au courant de sa mésaventure. Une enquête est ouverte.

Concours de natation

Hier, la sympathique Société de Natation qui se dévoue pour procurer à nos jeunes qui ne peuvent se rendre aux Mayens ou ailleurs, en vacances, quelques distractions, avait organisé des concours de natage à la piscine.

La manifestation a pleinement réussie et les organisateurs peuvent être contents du résultat obtenu. Nous ne parlons pas ici du côté financier, mais bien plutôt du côté sportif de cette réunion. Le Cercle de Natation ne visant pas à faire «une affaire» en organisant des déplacements pour nos enfants.

Nous avons noté la présence de M. Meyer, président du club; de M. André Tavernier, secrétaire, ainsi que celle de M. Buhlmann, le dévoué moniteur. La buvette était confiée à M. Cretaz, du Buffet de la gare.

Voici quelques résultats du concours pour jeunes gens:

1. Menge Gérard; 2. Dussex Marcel; 3. Borter André; 4. Bally André.

Une fois de plus, M. Menge est sorti vainqueur. Sa course, dans un style parfait, a été très admirée par les connaisseurs.

Chez les fillettes, voici les premières classées:

1. Protée Celton; 2. Germaine Roessli; 3. Odette Jollien; 4. René Guex.

Et chez les garçons, nous relevons parmi les meilleurs: 1. Robert Brunner; 2. Émile Piono; 3. Pierre Métrailler.

Disons en terminant que M. Buhlmann a été très heureux de constater qu'un progrès sensible a été réalisé ces derniers temps parmi les jeunes qui s'adonnent à ce beau sport.

Si le temps continue encore à rester au beau, notre piscine ne manquera certainement pas d'amateurs et les prochaines manifestations qui seront organisées par le Club de Natation retiendront certainement l'attention des sportifs et du public.

Fr. P. S. — N'oublions pas de mentionner que pendant l'entr'acte, au moment où M. Buhlmann, qui fonctionnait comme chronométreur, se rendait au local des prix, il fut, sous forme de plaisanterie, bousculé et jeté à l'eau, à la grande joie des spectateurs qui purent admirer leur moniteur en pantalons et chapeau de paille regagner en vitesse le bord.

Un voleur arrêté

Il s'agit d'un jeune homme de 19 ans
Mercredi et jeudi derniers, différents commerçants de la place vinrent se plaindre à la gendarmerie que des vols avaient été commis dans leurs locaux, magasins, etc.

L'enquête ouverte amena l'arrestation d'un tout jeune homme qui, interrogé, avoua avoir en effet, dérobé diverses marchandises, objets de valeurs, etc., à l'Hôtel du Midi, au Garage de

la Poste, chez MM. Volken, Bühler, etc. Une partie du matériel a pu être restitué à leurs propriétaires.

Sur l'ordre du juge-instructeur, le jeune malandrin a été conduit au pénitencier.

AUTOUR D'UN CAMBRIOLAGE

On se souvient que le nommé B., auteur présumé du cambriolage du magasin Dessimoz, à Conthey, était en fuite et était recherché par la police de sûreté.

Il vient d'être arrêté à Genève et a été remis aux autorités valaisannes. Interrogé, il a fait des aveux complets.

Nos agents de la police de sûreté avaient donc vu juste dans cette affaire et leurs efforts viennent d'être couronnés de succès.

TAIRRAZ, CONFISEUR, expédie partout - Tél. 5.62

Nos hôtes

UN GROUPE DE GROS VIGNERONS
BORDELAIS A SION

Hier, Sion a reçu la visite d'un groupe de vignerons de la région de Bordeaux, en tournée en Suisse. Arrivés en cars vers midi, nos amis Français sont descendus à l'Hôtel de la Planta. M. Arnold s'est mis à leur disposition pour leur faire visiter son établissement. Nos hôtes ont été très impressionnés par les fourneaux à râpette et ont manifesté le désir de goûter à notre spécialité. Les crus de notre canton ont également été dégustés par ces connaisseurs qui n'ont eu que des félicitations à adresser au maître de la maison. Dans l'après-midi, après un banquet servi selon la coutume du pays, es vignerons ont quitté notre ville pour continuer leur voyage en traversant notre territoire pour se rendre dans le Tessin.

SOCIÉTÉ DE RAPPERSWYL

L'élite de la coquette petite ville du lac de Zurich a passé quelques jours en Valais. Après avoir séjourné dans les environs de Zermatt, nos amis zurichois ont passé hier par Sion. Ils ont été reçus par M. Arnold, à l'Hôtel de la Planta. Le sympathique propriétaire de ce grand établissement séduisit leur a servi un menu qui a fait les délices de tous les participants. Après avoir visité Tourbillon et Valère, nos hôtes sont repartis dans l'après-midi pour continuer leur randonnée.

L'EDELWEIS DE BIENNE

Hier, dimanche, la Société «Edelweis» de Bienne, comprenant une cinquantaine de personnes, est arrivée dans notre ville, après avoir traversé en cars le Grimsel. Nos hôtes ont visité la ville et sont descendus à l'Hôtel du Soleil où M. Martin Rossier s'est fait un plaisir de leur servir quelques spécialités valaisannes. Dans l'après-midi, les Biennois se sont rendus à Martigny. Ils ont visité le domaine de la Sarvaz.

FANFARE MUNICIPALE DE MEYRIN

Cette excellente société de musique qui avait choisi le dimanche 8 août pour sa sortie annuelle, a visité hier quelques-uns de nos plus beaux sites. Le soir, ils se sont tous retrouvés à l'Hôtel de la Planta, où M. Arnold leur a servi un repas qui leur a donné une idée de ses connaissances culinaires. Nos hôtes sont repartis fort tard dans la soirée, enchantés de leur visite dans notre capitale.

Dernières nouvelles

NOUVELLES SCENES DE REVOLTE
STRASBOURG. — Un nouveau tumulte s'est produit dans les dortoirs de l'asile d'aliénés de Herdt. Mardi matin, à peine les gardiens eurent-ils apporté le café qu'ils furent lapidés avec les tasses et soucoupes. Le personnel ne fit du reste rien d'autre que de se retirer et de reformer les dortoirs. Le calme régna à nouveau lors de l'arrivée de la police de sûreté. On pense que les gardes mobiles, qui sont à l'asile depuis lundi soir, pourront quitter l'établissement.

La préfecture a ordonné une sévère enquête administrative en vue d'éclaircir les mobiles de la révolte et de faire la lumière sur la fuite de dix déséquilibrés, dont jusqu'ici sept seulement ont pu être repris.

**UN AVIATEUR MILITAIRE
SE TUE PRES DE DUBENDORF**

Le lieutenant Hans Schaerlig a fait, en avion, une chute mortelle au nord de Würenlos, au cours d'un exercice d'escadrille de l'école des pilotes, vendredi matin.

Le lieutenant Schaerlig parvint, tout d'abord, après une chute de 300 mètres, à redresser son appareil D. H. V., avion d'entraînement d'école, mais tomba à nouveau en vrille. Il essaya vraisemblablement ensuite de sauter de l'appareil en parachute, car un parachute ouvert a été découvert à côté de l'avion détruit.

Une enquête militaire sur les causes de l'accident est en cours.

Le lieutenant Hans Schaerlig, né le 27 septembre 1914, négociant à Affoltern, dans l'Emmenthal, a accompli cette année l'école d'officiers à Dubendorf et est entré le 19 avril à l'école de pilotes.

Un médecin genevois et sa femme, victimes d'un grave accident en Allemagne

Il s'agit d'un Valaisan

Nous lisons dans la «Triebne de Genève»: En traversant l'Allemagne, en automobile, le Dr Perren, de Genève, et sa femme, ont été tamponnés par un camion sur l'autoroute entre Francfort et Darmstadt. Le conducteur du camion s'était endormi au volant.

Les deux véhicules ont été détruits. Les époux Perren sont blessés, mais ont échappé miraculeusement à la mort.

(Réd.) Il ne s'agit pas ici d'un médecin, mais bien d'un docteur en sciences économiques, M. Alphonse Perren, de Zermatt, directeur de la Fiduciaire O.F.O.R., à Genève.

Renseignement pris à bonne source, nous pouvons dire que son état actuel est satisfaisant.

PHARMACIE DE SERVICE.

Service de nuit:
Pharmacie de QUAY (Tél. No 16).

Les familles CAGNA et WUILLOZ remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Maux de tête - Migraines

Douleurs - Insomnies

CÉPHALINE
Petit. pharm. Yverdon

Antispasmodique, sans effet nuisible
Plus de 40 ans de succès
Fr. 1.75. Toutes pharmacies

Cabinet dentaire

Paul de Rivaz

Sion, rue de la Dent-Blanche, ouvert tous les jours, de 8 à 12 h. et de 14 à 17 h. Assistant: Dr Ferrazzini, diplômé fédéral de la Faculté de Genève.

Suis acheteur

de 2 à 3 chars de refoin.
S'adr. au bureau du journal.

POUR BIEN...
ACHETER
VENDRE
LOUER, etc.

Utilisez nos
ÉTITES ANNONCES

Ecole d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne

Les cours de l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne et ceux de la Section des Géomètres, qui lui est annexée, s'ouvriront le 15 octobre 1937.

Programmes et renseignements au Secrétariat de l'Ecole d'ingénieurs, Place Chauderon 3, Lausanne.

L'Imprimerie du Journal vous livre du travail soigné et à des prix modérés.

Demandez les offres. Téléphone 36.

A louer aux Mayennets

appartement de 4 chambres et cuisine. S'adr. chez Jules Passerini, Café du Commerce. A la même adresse à vendre une maison enregistrée.

Occasion

On achèterait un petit pressoir américain de 10 à 15 brantées. Offres à M. Theler-Kummer, St. Georges, Sion.

A LOUER

Magasin, place du midi.
S'adr. au bureau du Journal.

A VENDRE

poussette était de neuf et gramme avec disques, très bas prix.
S'adr.: bureau du journal.

Tous les jours: Myrtilles tessinoises fraîches de la montagne. 1 caisse de 5 kg. 2.80, 1 de 10 kg. 5.30, franco Locarno contre remboursement. Fratelli Francella, Locarno-Minusio 11.

A VENDRE

Fourneau en pierre olaire à l'état de neuf.
S'adresser à Buhlmann fils Sion.

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
TOUS IMPRIMÉS

AU CINÉMA LUX

LUNDI 9 ET MARDI 10 AOUT A 20 HEURES 30
2 soirées A PRIX RÉDUITS

Reprise du plus grand succès de
FERNAND GRAVEY

„Si j'étais le patron“
2 heures de rire

PRIX DES PLACES : Fr. 1.- et Fr. 1.50

MASSAGES PAR SPÉCIALISTE

Mlle E. Strickler, de Vevey, sera à Sion, Hôtel de la Gare, jeudi 12 août.

Pour séances de massages, prière de s'inscrire à la Direction de l'Hôtel.

UN RECORD MONDIAL

Les jumelles les meilleur marché du monde pour les sportifs, touristes, alpinistes, pour le théâtre les vacances et le voyage.

LES JUMELLES POUR TOUS

modernes et d'une présentation élégante
prix: Fr. 6.50 seulement

Commandez-les encore aujourd'hui à
M. WALCH, Case Ville, LAUSANNE

Maintenant...
vous pouvez aussi obtenir
le paquet MODERNE

Sans modification de qualité
Sans modification de prix



65
cts

Colonial
MODERNE
PARFAIT POUR LE GOUT, PRATIQUE POUR LA POCHE!

CHRONIQUE SPORTIVE

L'Etape Lausanne = Soleure

185 km

Christiaens 1er de l'étape
Litschi 1er du classement général
Mollo blessé

Le classement de l'étape

1. Christiaens, 5 h. 18' 48"; 2. Marabelli, 3. Litschi, 4. Hartmann, même temps; 5. Lesueur, 5 h. 22' 31"; 6. Loncke, 7. Amberg, 8. Del Cancia, 9. Zimmermann, 10. Canavasi, 11. Blattmann, même temps.

Le classement général

1. Litschi, 36 h. 58' 6"; 2. Amberg, 37 h. 9' 35"; 3. Blattmann, 37 h. 17' 4"; 4. Mollo, 37 h. 24' 13"; 5. Zimmermann, 37 h. 27' 1"; 6. W. Buchwalder, 37 h. 27' 26"; 7. Del Cancia, 37 h. 27' 27"; 8. Egli, 37 h. 34' 53"; 9. Christiaens, 37 h. 35' 32"; 10. Stettler, 37 h. 46' 1"; 11. Rinaldi, 37 h. 47' 32".

Le classement des nations

1. Suisse, 110 h. 33' 48"; 2. Italie, 112 h. 32' 4"; 3. Belgique, 112 h. 34' 55"; 4. France, 114 h. 26' 15"; 5. Allemagne, 115 h. 52' 43".

La dernière Etape

Soleure-Zurich

Pour la première fois, un suisse, Litschi, gagne le Tour

C'est l'Allemand Kijewski qui est premier de l'étape

Le Tour de 1937 est terminé et bien terminé. Au départ, à Zurich, il ne semblait pas que l'intérêt était aussi grand que précédemment. Par la suite, heureusement, les belles performances accomplies par Amberg, puis par Litschi ont donné du relief à l'épreuve et, du même coup, l'intérêt a grandi.

C'est la première fois qu'un Suisse gagne le Tour de son pays. Est-ce à dire que nos hommes ont beaucoup progressé? Assurément, dans une certaine mesure, car nous possédons maintenant trois ou quatre coureurs qui peuvent s'aligner avec des chances de succès dans les épreuves les plus difficiles.

C'est, pour le moment, l'enseignement que nous tirerons de cette épreuve de 1468 kilomètres au total, dans laquelle 64 hommes se sont présentés et à l'arrivée de laquelle restaient encore 34 coureurs.

Le classement de l'étape

1. Kijewski, 6 h. 22' 8"; 2. Martin, 3. Funke, 4. Nievergelt, même temps; 5. Amberg, 6 h. 30' 42"; 6. Bonduel, 6 h. 30' 45"; 7. W. Buchwalder; 8. Marabelli; 9. Zimmermann, même temps; 10. Litschi, 6 h. 30' 55";

Le classement général

1. Litschi, 43 h. 29' 1"; 2. Amberg, 43 h. 40' 17"; 3. Blattmann, 43 h. 49' 52"; 4. Mollo 43 h. 56' 23"; 5. Zimmermann, 43 h. 57'

46"; 6. Buchwalder, 43 h. 58' 11"; 7. Del Cancia, 44 h. 0' 7"; 8. Egli, 44 h. 7' 3"; 9. Christiaens, 44 h. 8' 20"; 10. Stettler, 44 h. 18' 49".

Le Grand-Prix de la Montagne

Classement de l'étape (Passwang): 1. Mollo 10 pts.; 2. Martin 9; 3. Funke 8; 4. Schaad 7; 5. Nievergelt 6; 6. Kijewski 5; 7. Hartmann 4; 8. Oncke 3; 9. Marabelli, 2; 10. Amberg, 1 point.

Classement général: 1. Litschi 49 pts.; 2. Mollo 39; 3. Del Cancia 36; 4. Christiaens 35; 5. Amberg 31; 6. Hartmann 26; 7. Egli 25; 8. Zimmermann 21; Loncke 20; 10. Marabelli 19.

Le classement des nations

1. Suisse 129 h. 47' 46"; 2. Italie 132 h. 6' 39"; 3. Belgique 132 h. 15' 47"; 4. France 134 h. 19' 45"; 5. Allemagne 135 h. 24' 59".

Football

Chez nos footballeurs

Dans sa dernière assemblée générale, le Martigny-Sports a désigné comme suit son comité pour la saison 1937-38:

MM. Bron Emile, président; Addy Charles, vice-président; Darbellay Marcel, caissier; Revaz Francis, secrétaire; membres adjoints: Franc Valentin, Clavaiz Ernest, Sidler Ernest, Petitdemange Charles, Besse Roger, Membres-conseil: Morand André et Charles Henri.

A l'unanimité, elle a également tenu à accomplir un geste de reconnaissance envers deux vaillants pionniers du football à Martigny. MM. Pierre Closuit et Maurice Leryen, qui ont été acclamés membres d'honneur.

PROPOS SPORTIFS

Après les assises de l'A.S.F.A.

(On lit dans la « Feuille d'avis de Lausanne »):

Nous ne pensions pas que les faits nous apporteraient une aussi rapide et surtout une aussi complète illustration de ce que nous avons écrit au sujet de la nécessité d'une scission entre les amateurs et les professionnels.

Les clubs de la Ligue Nationale sont arrivés à Aarau avec un char chargé de propositions diverses. Le choix était grand et, pourtant, ils ont tout remporté — ou presque — à la maison. Personne n'en a voulu. Ceux à qui ils les offraient leur ont invariablement répondu: ça ne nous intéresse pas.

Ces étranges récalcitrants, vous l'avez deviné, n'étaient autre que les clubs de séries inférieures. Pourquoi cet ostracisme, direz-vous? Le hasard? Le parti-pris? Ni l'un ni l'autre, mais tout simplement l'antonymie entre deux aspirations: celle de l'amateur et celle du professionnel.

La démonstration a été si patente qu'il est inutile d'insister. Il ne reste plus aux clubs qu'à se préparer pour cette très prochaine séparation.

De fait, cette disjonction est virtuellement commencée puisque les trois ligues auront, quant au statut du joueur, un règlement différent. La Ligue Nationale sera régie par le gentlemen's agreement signé en avril. La Première Ligue devra élaborer un règlement propre qui prévoira, sans doute, le payement de primes peu élevées aux joueurs. Enfin, les clubs de séries inférieures sont revenus à l'amateurisme intégral. C'est un premier pas

très réjouissant. Il faut encore gagner la Première Ligue à cette clarification, pour l'an prochain, et le but sera atteint.

Entre autres objets rejeté par les séries inférieures, il faut relever en tout premier lieu le maintien à 12 du nombre des clubs de Ligue Nationale. Voilà, pour une fois, un principe respecté. Tant mieux, dût-il en coûter des blessures d'amour-propre et, peut-être, des lésions matérielles à ceux qui descendent. C'est un pas sérieux vers la réduction raisonnable et salutaire du noyau du professionnalisme, dont les premiers bénéficiaires seront les clubs eux-mêmes.

Il ne faudrait tout de même pas croire que la divergence signalée a empêché l'aboutissement de sages décisions, dont voici les principales. Le comité de football fera des économies — 10.000 fr. par an — forcé qu'il y est par la suppression de l'apport annuel de 38.000 fr. des clubs de L. N., la seule fiche de consolation que ces derniers aient obtenue. Il est assez curieux de constater que, tout en voulant se débarrasser de cette charge, les clubs de L. N. demandaient, parallèlement, la réduction de 8 à 6 du nombre des matches internationaux, ce qui a été refusé. C'était vraiment paradoxal!

Si, d'un côté, on semble avoir fait un pas en avant, vers un retour à l'amateurisme, on en a fait un en arrière, vers le professionnalisme, en admettant le principe du paiement d'une prime aux joueurs de l'équipe nationale. Nous ne nous en plaignons pas puisque nous avons signalé cette lacune comme étant une des causes de la tiédeur de nos équipiers internationaux. Nous voyons, dans cette décision, l'augure d'un retour à la liberté complète au sein des clubs de L. N.

Ce qui a pris une large place dans l'endettement des clubs, c'est l'achat des joueurs, aussi la décision les obligeant de nouveau à les former est-elle excellente. Dans 3 ans, 6 joueurs au moins devront être des fruits authentiques du club. Outre une économie respectable, cette mesure redonnera un peu de vitalité dans les équipes de jeunes.

La rélegation automatique a été maintenue. Elle commence tout de même à prendre de la bouteille, malgré les attaques régulières dont elle est l'objet lors des assemblées annuelles. Cette année, surtout, l'assaut était massif. Mais il n'a rien pu contre la garde martiale et compacte des clubs de Première Ligue et des Ligues inférieures. La citadelle est restée intacte et le combat a fini par l'abandon des attaquants. L'an prochain, le dernier club de L. N. cédera sa place au champion de la Première Ligue.

La coupe de l'Europe centrale, à laquelle nous étions si fiers de participer, n'intéresse plus nos clubs. Ils se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient pas, sans dommages, supprimer le repos estival de leurs hommes.

Pour terminer, on a réélu tous les membres des divers comités, ce qui prouve que les nombreuses critiques émises tout au long de la saison ne touchaient qu'à des questions de surface. Elles auront permis — à quelque chose malheur est bon — de constater que le fonds était sain et solide. N'est-ce pas l'essentiel?

Vol à voile

UN EXPLOIT SENSATIONNEL.

Schreiber traverse les Alpes en planeur

Le meeting national de vol à voile organisé du 3 au 15 août aux Rochers de Naye par la section vaudoise de l'Aéro-Club Suisse est

marqué par des vols magnifiques accomplis par nos meilleurs pilotes de planeurs. Dès le jour de l'ouverture, les concurrents à cette manifestation ont déployé une activité intense. Elle a démontré d'emblée que les Rochers de Naye sont un « tremplin » idéal pour l'envol des avions sans moteur, qui trouvent dès leur départ, aux alentours immédiats du sommet, des courants propices à leurs évolutions. Jeudi déjà, les pilotes Derendinger, Muller — co-équipier de l'équipe suisse aux concours internationaux de la Thoen-Rossitten, en Allemagne — Widmer et Poemek ont réussi à tenir l'air durant plusieurs heures avant d'atterrir soit à Villeneuve, soit à Martigny ou à Bex. De son côté, mercredi, Hermann Schreiber a réussi à prolonger son vol au-dessus des Alpes jusqu'à Saxon.

Mais notre « as » national de vol à voile projetait de faire mieux encore: il déclara hier aux organisateurs du meeting qu'il ambitionnait de renouveler, en partant des Rochers de Naye, sa mémorable traversée des Alpes. Joignant tout aussitôt les actes aux paroles, Hermann Schreiber s'envola effectivement, à 13 h. 10, en direction des Diablerets, après avoir mis une heure et demie environ pour atteindre une altitude suffisante au-dessus de son point de départ. Une fois qu'il eut survolé le massif des Diablerets, il prolongea son vol au-dessus du Valais jusqu'à Brigue, survola le Simplon, puis Domodossola. Pénétrant enfin dans la vallée des Centovalli, il se posa, à 18 h. 10 à Palagnetta.

C'est ainsi un vol remarquable sur une distance de 135 kilomètres environ qu'a effectué hier Hermann Schreiber. L'altitude maximale atteinte au cours du vol a été de 3200 mètres. Schreiber pilotait un planeur S. 18 spécial, construction suisse Spahlinger.

Tir

Les championnats du monde à Helsingfors

Une nouvelle victoire suisse

Vendredi ont eu lieu, à Helsingfors, le championnat du monde, tir carabine militaire. Le programme comportait trois fois vingt coups dans chaque position (couché, genou, debout). L'armée employée était le fusil type de l'armée finlandaise.

La Suisse a remporté une victoire magnifique et inespérée, car les Finlandais paraissent grands favoris. La Suisse a réalisé le meilleur résultat atteint jusqu'à ce jour avec les armes militaires.

Classement: 1. Suisse, 2586 points; 2. Finlande, 2583; 3. Esthonie, 2570; 4. Suède, 2527; 5. France, 2514.

Classement individuel: 1. Elo (Finlande), avec 530 points; 2. Zimmermann (Suisse), 528; 3. Karlo (Finlande), 526.

Zimmermann est champion du monde dans la position à genou avec 185 points

Voici les résultats des tireurs suisses: Zimmermann, position (couché) passes 95 et 89, total 184, augmenté d'un point après contrôle: 185.

(genou) passes 95 et 90, total 185 points (champion du monde).

(debout) passes 78 et 80, total 158. Horber (couché) passes 88 et 92, total 180. (genou) passes 86 et 92, total 178.

(debout) passes 84 et 77, total 161. Total trois positions 519, augmenté après contrôle à 520.

Grunig (couché) passes 90 et 92, total 182.

(genou) passes 89 et 95, total 184.

(debout) passes 81 et 66, total 147.

Total pour les trois positions 514.

Salzmann (couché) 83 et 88, total 171.

(genou) 90 et 90, total 180.

(debout) 79 et 83, total 162.

Total trois positions, 513.

Ciocco (couché) 90 et 87, total 187.

(genou) 85 et 94, total 179.

(debout) 78 et 74, total 152.

Total pour les trois positions, 508, augmenté après contrôle à 509.

Les motocyclettes dans l'armée

Au moment où la motorisation de l'armée apparaît comme un des principaux éléments d'amélioration de notre défense nationale, la présentation, à l'occasion du récent Grand Prix d'Europe, d'une compagnie de motocyclistes militaires était bien faite pour éveiller dans le public le plus vif intérêt. Aussi nous semble-t-il opportun de rappeler brièvement les tâches qui sont dévolues à nos motocyclistes militaires.

Il y a une dizaine d'années déjà que la motocyclette fut introduite dans notre armée mais à l'origine son emploi était isolé et strictement réservé aux agents de liaison. C'est la création des troupes légères, issues de la nouvelle organisation de l'armée, qui a donné lieu à la formation de compagnies de motocyclistes proprement dites, ainsi que de compagnies de fusils-mitrailleurs et de compagnies motorisées de mitrailleurs. De ces trois catégories de troupes, les premières sont au nombre de six compagnies, les secondes au nombre de neuf et les troisièmes enfin de dix à douze, soit au total 25 compagnies motorisées utilisant des motocyclettes. La compagnie de motocyclistes comptant 60 machines, celle de fusils-mitrailleurs une vingtaine en moyenne et celle de mitrailleurs 10, notre armée dispose donc, dans ses troupes légères, de quelque 750 machines pour ses troupes de combat proprement dites.

La compagnie de motocyclistes, avec un effectif total de 134 hommes, dispose d'une automobile, de cinq camions légers et de 60 machines dont 4 side-cars au moins, chaque machine étant montée par deux hommes, l'exception de six d'entre elles, affectées au service de liaison. Sa grande mobilité et sa vitesse de déplacement considérable en font une arme précieuse, toujours prête à entrer en action sur les points vulnérables du front. En montagne surtout, dans les chemins inexploités aux automobiles et où le mulet est fort lent, la motocyclette est un mode de déplacement tout indiqué pour la troupe. C'est d'ailleurs pour cette raison que les six compagnies de motocyclistes prévues dans la nouvelle organisation des troupes sont affectées uniquement aux troupes de montagne, les compagnies motorisées de fusils-mitrailleurs et de mitrailleurs, dont la composition est mixte (autos et motos) étant réservées aux troupes de plaine.

Mais la motocyclette ne sert pas seulement au déplacement et à l'évolution de certaines unités combattantes. Son rôle s'étend à l'armée tout entière et on la trouve, en nombre variant de 1 à 14, dans la presque totalité des unités de troupes de toutes les armes où elle rend de précieux services aux agents de liaison, médecins, officiers d'ordonnance, etc. Le nombre total des machines affectées à ces différentes missions dépasse 2000, soit presque le triple de celles servant aux troupes de combat.

Feuilleton du Journal et Feuille d'avis du Valais N° 44

ANITA

PAR
M. DELLY

— Ma pauvre petite Anita, ce ne sont là que de légères réparations! Mais dites-moi que y'a-t-il encore ce soir? J'ai remarqué un nuage sur ce front, j'ai lu quelque tristesse dans ces yeux qui ne savent pas dissimuler.

Elle baissa la tête en rougissant. Il était pénible de raconter à un fils les injustices de sa mère.

— Ce n'est pas donna Clelia, au moins? demanda Ary en lui prenant la main.

Elle fit un signe négatif.

— Alors, c'est ma mère, puisque le conseil n'est pas venu aujourd'hui, conclut un peu amèrement Ary. J'ai remarqué qu'elle était envers vous plus froide encore qu'à l'ordinaire, ce soir. Prenez courage, ma pauvre Anita, et pardonnez-lui, car elle endure bien des peines en ce moment. Savez-vous ce qu'est venu faire Joël Ludnach? Eh bien, il m'a demandé la main de Frédérique. Et justement, ce matin même, je venais d'apprendre que son oncle paternel est mort au bain, condamné pour un effroyable abus de confiance. Le malheureux l'ignorait, on avait toujours réussi à lui cacher cette tare de sa famille. Pauvre Joël! Il vit toujours un peu dans le pays des rêves! Il m'a dit aussitôt: «Je vous prie de m'excuser. Maintenant, je sais que je suis absolument indigne de Mlle Frédérique». Son

visible chagrin serrait le coeur, pauvre garçon! Eh bien! Anita, auriez-vous jamais cru que Frédérique, la plus orgueilleuse d'entre nous, eût traité de rien cet obstacle que nous lui présentions comme infranchissable! Oui, elle veut épouser Ludnach malgré tout, et, devant le refus très net que lui opposait ma mère, elle nous a déclaré qu'elle n'y renoncerait jamais — cela, avec un mélange de passion et de calme qui m'effraya réellement.

Anita, priez pour elle, essayez de lui faire entendre raison, car je redoute une révolte complète.

Ce soir-là, Anita alla chercher dans un coin de son armoire, la petite gerbe flétrie, si ddaignusement rejetée autrefois par Ary. A côté, la jeune fille posa son premier bouquet de fiançailles. Souvenir de deuil, exhalant un parfum presque insaisissable de choses vécues, espérance de bonheur, fraîche et embaumée, ruban noir et lien blanc, tristesses et rêves, tout cela était réuni aujourd'hui par la main de la fiancée d'Ary. Et, les yeux humides de larmes d'émotion, elle songeait que celui-là même qui lui avait causé une des plus grandes souffrances de sa vie venait de lui donner le bonheur inconsciemment rêvé.

Lentement, tout en songeant aux événements de cette journée, Anita se mit à dérouler sa belle chevelure et à la natter pour la nuit. Mais un bruit de pas dans la chambre voisine la fit soudain tressaillir. Là était l'appartement de Frédérique. Sans doute souffrait-elle, la malheureuse jeune fille, livrée sans guide — peut-être sans foi, hélas! — aux caprices d'une nature étrange et tourmentée! N'était-il pas de son devoir de tenter de lui procurer quelque soulagement moral, tout

au moins de lui montrer sa sympathie?

Elle sortit de sa chambre et alla frapper à la porte voisine... Une main nerveuse l'ouvrit, le visage pâle et contracté de Frédérique apparut...

— Ah! c'est vous, Anita!... Que désirez-vous? demanda-t-elle d'un ton bref.

— Je voudrais vous parler, chère Frédérique, dit doucement la jeune fille.

Elle suivit sa cousine qui rentrait silencieusement dans la chambre.

— Vous savez? On vous a dit ce qu'on me refuse? demanda brusquement Frédérique en enveloppant Anita de son regard sombre.

Oui, ma mère, mon frère ne regardent pas à me broyer le coeur en prétendant m'obliger à renoncer à ce mariage... et cela pour une misérable question d'oncle condamné pour vol... ou pour je ne sais quoi! dit-elle avec un accent de méprisante insouciance. Que m'importe cela? je vous le demande!

— Mais, Frédérique, c'est une grave question d'honorabilité.

— Elle eut un rire sarcastique.

— Cela, c'est pour le monde, et que m'importe le monde, pourvu que je sois heureuse! Anita, nous avons bien blâmé votre père à cause de son mariage, mais aujourd'hui, comme je le comprends!

— Il n'y avait aucune tache sur la famille de ma mère! dit fièrement Anita.

— Cela est vrai; mais, en toute justice, l'infamie de son parent peut-elle être imputée à Joël? Non, ce serait injuste, car il est l'être le plus noble, le plus délicat qui existe. Et puis, eût-il été lui-même coupable, Anita, je deviendrais quand même sa femme!

Anita recula, en proie à une intense stupeur. Ces grands yeux gris, si souvent impé-

nétrables, témoignaient de sentiments ardents dont nul n'aurait cru capable la froide Frédérique.

— Vous... c'est vous qui dites cela, Frédérique!

— Oui, je le dis, je le répète! fit-elle avec violence. Et je vous déclare aussi que jamais... jamais, je ne céderai... J'ai tant souffert! Oh! vous ne savez pas ce que j'ai endure! On m'a toujours crue indifférente à tout, sans coeur et sans désirs; pour ma famille, comme pour les étrangers, j'ai été pendant longtemps un «amas de ronces», selon l'aimable expression du conseiller Handen.

J'étais laide et peu agréable de caractère, c'est vrai, mais l'affection m'eût pu à peu transformée. Seul mon père m'avait entièrement comprise et aimée... mais il est parti si tôt, mon cher, mon bien-aimé père! murmura-t-elle d'une voix altérée. Ary, si bon pour moi toujours, était trop jeune pour avoir sur moi son influence. Et ce coeur qui semblait de pierre, incapable de souffrir et d'aimer, ce coeur a saigné maintes fois. Et cependant, je cherchais toujours le bonheur... Enfin, je le trouve, rien ne m'en sépare... rien!

Haletante, les yeux étincelants, elle se redressait.

— Non, rien qu'un préjugé, un ridicule sentiment d'orgueil... Et, pour y complaire, il faudrait renoncer à tout, me plier aux volontés de ma mère... Ary! lui qui s'est montré pour moi le meilleur des frères!... Qui sait cependant si lui-même n'aura pas un jour à lutter comme moi, à supporter ces contradictions, ces refus!

— Hélas! cela est fort probable! murmura Anita. Chère Frédérique, je vais vous apprendre un secret que vous serez seule à con-

naître: Ary et moi sommes fiancés.

— Ah! tant mieux, dit spontanément Frédérique en lui tendant les mains. Je me doutais bien que cela arriverait. Mais vous voyez l'accueil que fera ma mère à cette révélation! Jamais elle ne donnera son consentement, Anita.

— Nous attendrons, dit simplement Anita.

— Vous attendrez!... Frédérique avait un peu sursauté... puis une expression de pitié ironique passa sur son visage altéré.

— Ainsi, vous laisserez peut-être s'écouler vos plus belles années, vous vous meurtrirez tous deux le coeur pour obéir à une affaire injuste!

— Ary ne peut passer sur la volonté maternelle, Frédérique.

— Ah! par exemple! Eh bien! j'y passerai moi! Ma mère n'a jamais pu me rendre heureuse; je dois lui préférer celui qui aura le pouvoir.

— Elle se tut et alla s'accouder à la fenêtre. Dans le ciel, de lourds nuages sombres pesaient. Du sol montaient, avec des senteurs roses, les émanations humides et chaudes de la terre mouillée par une pluie d'orage. Les plaines, dans les ténèbres épaisses de cette nuit pleine de menaces, brillaient les quelques rares lumières parsemant ce quartier solitaire.

Frédérique se retourna tout à coup vers sa cousine.

— Tenez, Anita, nous ne pouvons nous comprendre, nos natures diffèrent trop. Je ne peux mieux vous comparer qu'à un bon ciel d'été, idéalement bleu, traversé quelque

(A suivre)